

LE CONTRE-AMIRAL JEAN DUFOURCQ AU SOIR D'ALGÉRIE

«La Méditerranée et nous...»

2^e partie et fin

Le contre-amiral Jean Dufourcq est en retraite, mais pas en retraite intellectuelle. Il a fait coïncider une carrière opérationnelle avec un brillant parcours académique et anime en France une réflexion autour du projet méditerranéen si cher aux yeux du président Sarkozy. Nous avons jugé utile de l'interroger sur le débat en cours qui concerne, naturellement, l'Algérie, en particulier, et le Maghreb, en général. Le thème d'Union pour la Méditerranée a émergé, pour mémoire, lors de la campagne présidentielle française en 2007. Il aborde en priorité cinq grands volets, la culture, l'environnement, la recherche, l'économie et la sécuri-

té qui structurent l'avenir de la Méditerranée. Devenu un projet officiel que la France a présenté aux pays riverains de la Méditerranée et aux Etats européens qui l'ont adopté lors du dernier sommet de l'UE à Bruxelles, il a fait l'objet d'un exposé détaillé du président de la République française dans son discours de Tanger (octobre) et d'un relais dans celui de Constantine (novembre). Il a été consolidé par l'appel tripartite de Rome (décembre) et le compromis de Hanovre avec l'Allemagne (mars 2008). Un sommet de lancement est prévu à Paris le 13 juillet de cette année.

Entretien réalisé par
Mohamed Chafik Mesbah

M. C. Mesbah : Vous focalisez votre intérêt sur la Méditerranée, mais n'est-ce pas une illusion, un concept largement utopique ? Avec toutes ces solidarités transversales qui la traversent - et la minent même -, le monde occidental, le monde judéo-chrétien, le monde arabe et musulman, comment voulez-vous aboutir à une solidarité unique ?

Jean Dufourcq : Vous n'avez pas tort ; les processus méditerranéens ont du mal à créer une dynamique de paix et de solidarité, encore moins une dynamique de développement coordonné ; pas plus le processus de Barcelone lancé il y a plus de dix ans que le dialogue méditerranéen de l'OTAN ; tous deux tardent à porter de vrais fruits. C'est vrai que pour certains, la Méditerranée c'est un couloir vers le Proche orient à sécuriser, pour d'autres un filtre Nord-Sud à organiser, et pour d'autres encore la douve infranchissable de protection d'une opulente citadelle. Toujours la question des représentations.

Et pendant ce temps-là le fondamentalisme divise, les migrants se noient et les méfiances continuent sans parler des conflits gelés et des épineux envenimés qui créent des abcès au Liban, en Palestine, au Sahara, dans les Balkans... Les raisons de douter s'accumulent et la Méditerranée au lieu d'être la passerelle espérée entre continents, cultures et civilisations est un objet soumis à toutes les tensions des zones qui la bordent ; elle a tendance à additionner tous les handicaps et les interactions qui la traversent finissent par bloquer tous les efforts locaux. Seul pour l'instant le processus 5+5 a réussi à sortir son épingle du jeu en raison de la bonne volonté et du réalisme de ses acteurs.

Je crois sincèrement qu'on ne peut se contenter de cette réalité calamiteuse ni se laisser imposer de l'extérieur un choc de civilisation né ailleurs, indigne de notre passé millénaire et incompatible avec nos grandes cultures. C'est pourquoi le projet d'Union méditerranéenne constitue une sorte de réaction contre l'adversité, une assurance contre les tensions inutiles, une façon de rendre aux Méditerranéens les clés de leur avenir. Avec audace, il faut en faire un vrai laboratoire régional

de la mondialisation en l'organisant au mieux des intérêts des riverains. C'est dans leur complémentarité que se trouve la clé du succès de l'entreprise ; c'est par des actions résolument transméditerranéennes que l'Union pourra se structurer durablement en prenant en compte les besoins vitaux des peuples concernés et en réarticulant leurs frustrations et leurs intérêts communs. C'est là la valeur ajoutée de ce projet qui sans invalider la dimension euro-méditerranéenne de Barcelone la complète d'une utile et pratique dimension interne transméditerranéenne.

Précisément, comment évaluez-vous le processus de Barcelone ?

Barcelone a été plombé par la question palestinienne dès l'échec d'Oslo. Puis par la concertation insuffisante dans la méthode, les objectifs et les conditionnalités et le relais pris par la vaste politique européenne de voisinage dans laquelle la Méditerranée est diluée. Tout cela a conduit à mettre Barcelone en panne comme chacun a pu le voir et le déplorer lors de son 10ème anniversaire ; en panne mais heureusement pas sans résultats. C'est une base utile. Mais quelque chose de plus s'imposait, le transméditerranéen.

Le projet d'Union méditerranéenne a surpris parce qu'il est apparu d'abord dans la campagne présidentielle ; il a été immédiatement présenté aux Français et commenté par tous ceux qui étaient concernés. Comme il était très ouvert, il a fait l'objet de controverses et d'interprétations pas toujours bienveillantes (notamment par les experts de Barcelone) et comme souvent il a été instrumentalisé à des fins souvent complexes ou confuses. Les Allemands de leur côté l'ont jugé dangereux pour la cohésion européenne et s'y sont opposés.

D'autres sans le dire l'ont dénigré. Pourtant sa légitimité profonde ne peut être mise en doute car elle est fondée sur le droit des peuples méditerranéens à disposer eux-mêmes en priorité de l'espace partagé qu'est ce carrefour ancien, ce continent maritime dont ils sont les premiers et principaux usagers.

Il est bien normal qu'ils s'en préoccupent. Mais comment tout cela va marcher, nul ne le sait vraiment encore ; on y travaille d'arrache pied. Ce sera au départ une Union de projets transméditerranéens concrets



Contre-amiral Jean Dufourcq.

centrés sur le développement, le développement durable, sécurisé et solidaire et aussi sur le rapprochement des peuples et la satisfaction de leurs besoins immédiats.

Que pensez-vous des avis qui estiment que ce projet méditerranéen est un caprice diplomatique du Président Sarkozy pas le reflet d'une tendance lourde de la politique étrangère de la France ?

Je pense qu'ils ont tort de penser que les travaux conduits pendant la campagne présidentielle française relevaient du sensible, du sensationnel ou du caprice. Les deux principaux candidats ont fait selon moi, mais beaucoup d'observateurs étrangers l'ont aussi relevé, une campagne de très haut niveau politique, une réflexion globale sur l'état de la France et sur sa modernisation.

Les Français ont apprécié qu'on leur prenne au sérieux et qu'on leur parle de leur avenir et de la manière de le conduire. Regardez le taux de participation aux élections ; je suis assez fier pour mon pays et pour la démocratie de ce qui s'est passé alors. Le projet d'Union méditerranéenne faisait partie de ces débats. Et puis en France on parle tous les jours d'intégration, économique et sociale, européenne, atlantique, alors parler d'intégration méditerranéenne ce n'est pas un scoop ni un caprice !

Ces divergences de vues, sur le projet et la démarche, entre partenaires européens, comment les dépasser ?

comme toujours entre Européens, en se parlant, en s'expliquant, en négociant mais dans le respect des intérêts collectifs. Entre Français et

Allemands, ce n'est pas la première fois que nous devons aplanir des divergences ; je note qu'une fois que l'on a bien compris les positions de l'autre, il y a toujours de la place pour l'intérêt général qui conduit à un compromis que chacun ira vendre à son opinion publique comme une demi-victoire. C'est le jeu, le jeu de l'efficacité, le jeu aussi de la prise en compte de la vérité de l'autre qui ajoutée à la mienne permet de gagner une vérité d'ordre supérieur.

En l'occurrence, le projet d'Union pour la Méditerranée se recentre maintenant sur Barcelone mais en dépasse les limites et en renouvelle la méthode. On ajustera en marchant et on verra en 2010 où on est sans doute sous présidence espagnole de l'Union européenne, peut-être une Union pour l'Euroméditerranée ? Qui sait ? Ce qui compte c'est d'avancer ensemble en réalisant des opérations utiles à tous. Je suis pour ma part sûr que le transméditerranéen n'a rien à craindre de l'euroméditerranéen, et cela vaut également dans l'autre sens. D'ailleurs, j'ai le sentiment qu'on l'a bien compris à Rabat et à Tunis. Est-ce aussi vrai à Alger ?

En toute honnêteté, ce projet complet ou s'oppose à la politique de puissance américaine dans la région ?

En toute honnêteté, je ne pense pas que ce projet ait grand-chose à voir avec la politique américaine ni le projet de Grand Moyen orient lancé par le président Bush. Ici on est dans les affaires intérieures de la Méditerranée, pas dans la «Grande stratégie» de la plus grande puissance militaire du monde. Dans le monde des stratèges tout n'est pas forcément

lié à la politique américaine ! Et là ce n'est pas de la naïveté mais de l'observation raisonnée.

Revenons au projet d'Union pour la Méditerranée. Quel est l'impact attendu sur les relations d'Israël avec le monde arabe, sur l'intégration de la Turquie au sein de l'Union européenne et sur la réalisation de l'Union maghrébine ?

Bien sûr mais il n'a pas été conçu pour cela, quoi qu'on dise. Pourtant comme il introduit de nouvelles solidarités et va mettre en jeu autant les partenaires publics que les acteurs privés et concerner aussi les sociétés civiles, il ne peut qu'agir favorablement sur les trois dossiers critiques que vous évoquez.

Désenclaver des pays isolés, ouvrir des frontières, associer des investisseurs de toutes origines dans des projets dont tous les actionnaires seront bénéficiaires, voilà une excellente façon de sortir d'un certain nombre d'impasse héritées de l'histoire de la géographie et de la fin des empires du 20ème siècle, les empires austro-hongrois et ottoman, les systèmes coloniaux et la machine soviétique. Solder ces héritages encombrants pour retrouver la logique de coopération régionale au travers de vrais projets transméditerranéens fondés sur la liberté de circulation des biens, des idées, des riverains et organiser la communauté de destin et d'intérêt régional dans le monde global actuel, voilà un beau défi à la hauteur des enjeux du 21ème siècle.

Pour conclure, comment envisagez-vous l'apport des élites maghrébines à la réflexion sur cette problématique, je vous le concède, essentielle à leurs pays... ?

Laissez-moi revenir à mon rêve qui est aussi un projet, celui de créer ici en Afrique du Nord (à Tunis ?) une équipe de réflexion stratégique permanente, intégrée, avec quelques Méditerranéens, maghrébins et européens, pour analyser ensemble les grands défis du monde qui vient et éclairer les peuples de Méditerranée et leurs gouvernements sur l'avenir mais aussi pour veiller aux intérêts, aux valeurs communes et aux responsabilités à assumer ensemble. J'aimerais bien que les stratèges maghrébins le portent avec moi, autant à Alger qu'à Tunis et Rabat.

M. C. M.